Prédication : Luc 3 v1-6 « Préparez les chemins du Seigneur »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 9 décembre 2012

Jean le Baptiseur, prophète de Dieu:
[1] La quinzième année du gouvernement de Tibère César — alors que Ponce Pilate était gouverneur
de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du territoire
de la Trachonitide, Lysanias tétrarque de l'Abilène,
[2] et du temps des grands prêtres Anne et Caïphe. la parole de Dieu parvint à Jean, fils de Zacharie,
dans le désert.
[3] Il se rendit dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de changement radical, pour
le pardon des péchés,
[4] selon ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe :
C'est celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers !
[5] Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux
deviendront droits, les chemins rocailleux seront nivelés,
6 et tous verront le salut de Dieu.

Nous voici donc dans ce temps de l'Avent, au deuxième dimanche de l'Avent.
Un temps spécial, cyclique, que nous retrouvons chaque année, et qui est chargé, surchargé même, de souvenirs personnels, familiaux, parfois très lointains, heureux souvent, mais pas toujours... Surchargé de traditions, de contes et de légendes, souvent charmants, et aussi, hélas, d'une avalanche de publicité, d'incitations à la consommation, qui entourent ce temps de Noël et peut-être parfois le masquent, l'occultent. On trouve, j'en suis certain, à cette heure même, infiniment plus de fidèles dans un seul de ces temples de la consommation que sont les supermarchés que dans toutes les églises de l'aire toulonnaise, toutes confessions confondues.
Cette impression d'éternel recommencement n'est pas un hasard. Au risque de décevoir certains, Jésus n'est certainement pas né un 25 décembre. L'Église primitive a choisi cette date pour masquer, comme souvent, une autre fête, romaine, la fête du « sol invictus », soleil invaincu, fête solsticiale, c'est à dire liée du cycle annuel du soleil. Fête qui célèbre le solstice d'hiver, la fin du raccourcissement des jours et la reprise du cycle de la nature. Et des siècles après, on en trouve encore aujourd'hui la trace du caractère solsticial de la fête dans notre blé de Noël provençal ou dans le sapin germanique, pour ne pas parler de la bûche. Le Père Noël, lui, il est vrai, n'est pas solsticial, c'est une invention de Coca-Cola.
Le texte du jour de Luc, au chapitre 3, commence comme une conférence d'historien : « la quinzième année du gouvernement de Tibère, alors que Ponce Pilate était gouverneur de Judée...» et Luc nous parle de toute une série de personnages et de fonctions, comme "tétrarque", dont nous ne savons plus rien et dont, il faut l'avouer, sauf à avoir un goût spécifique pour la recherche historique, nous ne nous préoccupons nullement.
Et pourtant, ces précisions ont un sens. Elles permettent aux historiens de dater très précisément l'événement qui nous est conté: Nous sommes en l'an 28, ou peut-être 29, de notre ère. Nous sommes donc dans l'histoire, et non pas dans un temps immobile où se reproduit indéfiniment le même cycle, de solstices en équinoxes. Ce que nous raconte Luc a une date, une date précise, certaine, et un lieu. Nous ne sommes ni dans le mythe, ni dans la légende ou le conte, ni dans la parabole, mais dans la vérité historique. L'événement s'est produit, en vérité, une fois et une seule. Il appartient à l'Histoire. C'est le sens et l'utilité de ce rappel introductif. Et cet événement est donc lié à son historicité, avec ses contingences. Le ministère de Jean-Baptiste, puis de Jésus, a eu un temps et un lieu. C'est un fait historique. Quant à nous, nous devons entendre les paroles bibliques au regard de leur contexte historique, culturel, religieux et, ainsi, les lire pour notre temps, dans notre histoire contemporaine, ici et maintenant.
Et là, Jean le Baptiste proclame le baptême et le pardon des péchés pour l'ouverture d'un temps nouveau, d'une vie nouvelle.

Luc cite l'Ancien Testament et le prophète Esaïe : « préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront nivelés, et tous verront le salut de Dieu. »
Ce texte m'a longtemps fait peur: combler les vallées, ratiboiser les montagnes..., c'est un programme pour hollandaise peut-être, mais, pour un amoureux de la montagne, c'est l'angoisse! J'en ferais presque des cauchemars, pleins de bulldozers géants et de scrappeurs monstrueux. Dieu appellerait-il un super entrepreneur de travaux public capable de transformer la Terre en un infini tarmac d'aéroport, plat comme la main?
Non !
Vallées et montagnes sont issues de la Création comme le chante avec poésie le Psaume 104, et Dieu ne peut vouloir les mettre à bas, les mettre à plat. Pas plus qu'il ne peut vouloir tout uniformiser, réduire toutes diversité, toute différence y compris les différences des hommes entre eux.
Ce doit être autre chose.
Les montagnes et les abîmes évoqués par le texte d'Ésaïe, cité par Luc, sont, me semble-t-il, les obstacles que nous nous édifions nous-mêmes. Les montagnes imaginaires qui nous empêchent d'agir (« Tu t'en fais une montagne... » dit le bon sens populaire), les montagnes, ou les murs, que nous édifions pour cacher notre peur, pour éviter le voisin, pour nous protéger de l'autre, l'autre, à la différence souvent fantasmée. Les fossés que nous mettons pour protéger notre intimité, ces barrières qui nous enferment, qui sont les obstacles à notre épanouissement, ou qui cachent ce que nous voulons ignorer; ces montagnes, ces murs qui nous cachent la Lumière. Ces montagnes et abîmes qui, dans la Bible, ont un nom : le péché.
La montagne qu'il faut abattre, ce n'est pas le Faron, l'abîme qu'il faut combler, ce n'est pas le Verdon ! Dieu préserve !
Ce sont les montagnes faramineuses de la peur, de l'égoïsme et de l'indifférence, ce sont les abîmes de la haine et de l'injustice.
Et je ne peux, ici, m'empêcher de penser au « Se Canta », cet hymne occitan que l'on chante, des vallées occitanes des Alpes italiennes au Val d'Aran dans les Pyrénées, de notre basse Provence au haut Limousin, en passant, bien sûr, par les Cévennes, : «Se Canta, canta pas per ieù (...), aquelei montanhas que tant autas son, m'enpachon de veire mis amors ont son ; autas, ben son autas, mai s'abeissaran et mis amoretas vers ieù revendran! » . On peut bien sur, n'y voir qu'une aimable chansonnette, folklorique, sans portée. Mais elle évoque pourtant exactement le thème d'Esaïe : l'autre, les obstacles qui m'en séparent, et l'amour qui n'est pas que l'amour fleurette, encore qu'il ait du bon, mais aussi l'Amour immense de l'humanité, que permet l'Amour de Dieu.
Préparer le chemin du Seigneur, comme nous y invite Jean le Baptiste, c'est abattre, ici et maintenant, ces montagnes. Jean baptise et, par le baptême, par l'eau du baptême, nous avons été lavés du péché. Préparer le chemin du Seigneur, c'était là-bas, avec Esaïe pour rentrer de Babylone, c'était en Judée, avec Jean le Baptiste. Préparer les chemins du Seigneur, c'est ici et maintenant, en 2012. C'était aussi hier, en 1963. Vous avez certainement en tête, et peut-être même dans l'oreille, le célébrissime discours de Martin Luther King, du pasteur Martin Luther King, à Washington, devant le Capitole: « *I have a dream that one day, (…) right there in Alabama, little black boys and black girls will be able to join hands with little white boys and white girls as sisters and brothers.*
I have a dream today. I have a dream that one day every valley shall be exalted, every hill and mountain shall be made low, (…) and the glory of the Lord shall be revealed, and all flesh shall see it together. »
« *Je rêve qu'un jour, au fin fond de l'Alabama, (…) même là, les petits garçons noirs et les petites filles noires pourront mettre leurs mains dans celles des petits garçons blancs et des petites filles blanches, comme frères et sœurs. Je fais un rêve aujourd'hui ! Je rêve qu'un jour, le niveau de toutes les vallées sera relevé et que toutes les montagnes et les collines seront abaissées, (...) alors la glorieuse présence du Seigneur sera dévoilée, et tout le monde la verra*. ».
Martin Luther King, avec la même « urgence brûlante du présent » selon son expression, citait Ésaïe

en 1963, le même Ésaïe que citait Luc en l'an 28 de notre ère, le vieil Ésaïe qui vivait en 700 avant Jésus-Christ ! Préparer le chemin du Seigneur en 1963, c'était s'attaquer à cette montagne énorme : l'incommensurable bêtise du racisme qui faisait qu'il était impensable pour un noir de monter dans le même bus qu'un blanc, de manger dans le même restaurant, d'aller dans la même école. Alors que tout humain est enfant de Dieu. L'espoir était fou, insensé, mais le prophète a vu juste, même si, comme Jean-Baptiste, il a perdu la vie à cause de cela. Cinquante ans plus tard, c'est un noir qui a été réélu président des États-Unis, sans que l'on y prête cas...
Le mur de Berlin est tombé, l'apartheid a cessé d'être un régime juridique en Afrique du Sud.
Et tout cela sans haine, sans affrontement sanglant généralisé, mais porté par des prophètes d'Amour. La prophétie n'est pas toujours utopie.
Mais bien sûr, derrière chaque montagne, se dresse une autre montagne à abattre, ici et maintenant, et tant et tant de vallées à rehausser; montagnes et abîmes de haine, de bêtise, d'injustice. Pour ne prendre que l'actualité récente, quelle montagne de haines recuites faudra-t-il mettre à bas pour tracer, un jour, le chemin de la paix en Palestine. Nulle issue n'est visible et pourtant il faudra bien qu'elle advienne, cette paix ! Quels Himalayas de dettes qui tuent, littéralement, faudra-t-il faire fondre pour trouver un monde vivable, pour réduire, un tant soit peu, le malheur…
Je ne suis pas prophète, je ne connais pas le chemin, mais je sais qu'il passera par l'Amour.
Par la Grâce, nos péchés sont pardonnés, c'est ce que signifie notre baptême. Mais cela ne veut pas dire que nous pouvons recommencer à édifier murs, collines et montagnes. La Grâce oblige. La Grâce nous fait le devoir d'être, à notre petite échelle, porteur d'Amour.
Sans doute pensez-vous, « je ne suis pas Martin Luther King, je ne suis pas Mandela, ni Desmond Tutu . Et encore moins Jean le Baptiste ou Jésus. »
Certainement, pour le dernier, peut-être, sans doute, pour les autres. Mais cela ne fait rien.
Regardez : qui nous annonce la subversion du monde ? La Bonne Nouvelle ? La venue de Jésus et le pardon ? Qui nous invite à abattre les montagnes ? Un pauvre hère, qui passe pour à moitié fou, vêtu de peaux et qui se nourrit de miel et de sauterelles dans le désert. Et sa voix porte encore !
Alors, si nous ne sommes pas capables tout seul, d'abattre une montagne, nous pouvons nous attaquer à notre petit tas de cailloux, là, devant notre porte. Nous pouvons être, modestement, le petit télégraphiste de l'Amour de Dieu pour les hommes. Nous pouvons refuser, chaque jour, de laisser la place aux discours de la haine, de l'exclusion, au mépris de l'autre, à l'injustice, à la corruption.
Avec de petites pelles et des paniers d'osier, les Chinois ont déplacé des montagnes.
Avec la Foi, nous aussi, nous pouvons déplacer les montagnes.
Dieu est Amour, nous dit Jésus.
Préparons le chemin du Seigneur, par l'amour du prochain, ici et maintenant.

Amen